

Julien Peltier  
**Sekigahara**

La plus grande bataille de samouraïs



PASSÉS / COMPOSÉS



Sekigahara



Julien Peltier

# Sekigahara

LA PLUS GRANDE BATAILLE DE SAMOURAÏS

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3043-8

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2020, août

© Passés composés / Humensis, 2020

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*À Marc-Antoine,  
Puisse le souvenir des braves  
t'accompagner dans ton âpre combat.*





« Serais-je une graine que Bouddha  
a plantée aux alentours de ce temple, je  
resterais pour toujours vivant à travers la  
fraîcheur des pins. »

UKITA HIDEIE (1573-1655), dernier survivant  
des grands protagonistes de Sekigahara



# Sommaire

Introduction .....	13
--------------------	----

## PREMIÈRE PARTIE

### LE SIÈCLE DE FER

Chapitre 1. La péninsule de la discorde .....	21
Chapitre 2. L'héritage du Singe .....	33
Chapitre 3. Rosaires et roses trémières .....	47
Chapitre 4. L'art japonais de la guerre .....	61

## DEUXIÈME PARTIE

### UNE SAISON DE PLOMB

Chapitre 5. De grands noms aux dents longues .....	77
Chapitre 6. Partie de go .....	91
Chapitre 7. L'empire s'embrase .....	107
Chapitre 8. La croisée des chemins .....	121

## *Sekigahara*

### TROISIÈME PARTIE LE JOUR D'ACIER

Chapitre 9. La « prairie sur la frontière » .....	139
Chapitre 10. Un colosse aux pieds d'argile .....	153
Chapitre 11. Malheur aux vaincus ! .....	165

### QUATRIÈME PARTIE L'ÂGE D'AIRAIN

Chapitre 12. Pax Tokugawa .....	189
Chapitre 13. Le crépuscule des dieux .....	203
Chapitre 14. Un héritage riche et pluriel .....	219
Épilogue .....	241
Notes .....	245
Glossaire .....	259
Notice des personnages .....	263
Bibliographie .....	269
Remerciements .....	281

## Introduction

À gestes lents et mesurés, la main gantée chasse la poussière des ans. Sous les écailles de suie sédimentée délicatement ôtées, une figure sans visage se dessine, coiffée de fer noir et d'antennes dorées. L'artiste écarquille les yeux puis descend du perchoir où il était juché afin de confirmer sa découverte. Au pied des allégories des *Mesures des Espagnols rompues par la prise de Gand* trône l'armure d'un samouraï égaré sous les ors de la galerie des Glaces, puis immortalisé par le pinceau de Charles Le Brun. Si deux siècles de négligence avaient fini par la faire sombrer dans l'oubli, cette cuirasse, opportunément exhumée par les artisans qui s'attelèrent à restaurer la splendeur fanée du château de Versailles entre 2004 et 2007, n'est pas inconnue des amateurs d'art japonais. Loin s'en faut. Elle compte en effet au nombre des quelques pièces originaires de l'archipel conservées au musée de l'Armée. C'est en 1673 que cette œuvre fait son apparition dans les inventaires de la couronne<sup>1</sup>. Et bien que nul ne sache exactement par quel singulier coup du sort l'armure en est arrivée à rejoindre les collections royales, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit là d'un cadeau diplomatique bien antérieur au règne du Roi-Soleil, vraisemblablement

## *Sekigahara*

destiné à son prédécesseur et géniteur Louis XIII, puisque contemporaine d'une seconde panoplie offerte en 1613 au souverain James I<sup>er</sup> d'Angleterre par l'entremise du capitaine John Saris, et aujourd'hui exposée à la Tour de Londres. Les deux cuirasses portent la signature du même forgeron, Iwai Yosaemon de Nara, légendaire maître-armurier personnel de Tokugawa Ieyasu, l'un des plus fascinants personnages qui ait marqué l'histoire du Japon.

À l'automne 1600, Ieyasu croise le fer avec l'ennemi qu'il s'est choisi, et sort vainqueur de la plus grande bataille de samouraïs jamais livrée. L'enjeu est de taille puisqu'il ne s'agit rien moins que de l'empire tout entier, enfin pacifié. Nul autre que cet enfant prodige du *Sengoku Jidai*, ce bouillonnant « âge des Royaumes combattants » au cours duquel l'archipel est en proie au chaos tout en connaissant une mobilité sociale sans précédent, ne pouvait remporter un tel trophée. Témoin de la renaissance d'un pouvoir central arrachée de haute lutte par ses glorieux devanciers au terme d'un siècle de guerre, le suzerain de la maison Tokugawa sera le troisième des Unificateurs du pays. Dans la poigne de fer de sa dynastie, le Japon recouvre définitivement un centre de gravité politique. Sous la férule du shogunat établi à Edo, la future Tôkyô, l'empire se fige dans une société étroitement corsetée et traverse une forme d'âge d'or culturel, matrice de nombreux codes et stéréotypes dont nous persistons à affubler les Japonais. Afin de parvenir à engranger les dividendes de la paix, il aura pourtant fallu tout risquer une ultime fois sur le tapis vert des rizières de Sekigahara, mince vallée sise en plein cœur de l'archipel, à la croisée des axes

## Introduction

stratégiques reliant Kyôto, antique capitale impériale, à une plaine du Kantô devenue la plus vaste mégapole au monde, rassemblant 43 millions d'âmes. La suprême querelle se vide au matin du 15<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois de l'an 5 de l'ère *Keichô*, le 21 octobre 1600 du calendrier grégorien, mettant aux prises les meilleurs capitaines et les plus vaillants champions de leur temps.

Épreuve de gigantisme, toise de la formidable militarisation du Japon féodal, Sekigahara est une invite aux superlatifs. Sans même faire mention des engagements mineurs qui émaillent la campagne, près de 170 000 combattants s'y sont taillés en pièces, laissant, à en croire les estimations les plus pessimistes, rien moins que 30 000 d'entre eux sur le carreau. Il faut attendre l'épopée napoléonienne, deux siècles plus tard, pour voir se lever des effectifs similaires sous nos latitudes.

Des chiffres aussi macabres que vertigineux lorsqu'on les compare aux conflagrations embrasant alors les champs de bataille d'Europe<sup>2</sup>. À Rocroi, au printemps 1643, les deux plus puissantes armées de la chrétienté alignent en tout une cinquantaine de milliers d'hommes aux confins du royaume de France. La cavalerie aux lys d'or du Grand Condé bouscule les redoutables piquiers des *tercios* espagnols et flamands, ébranlant l'hégémonie des Habsbourg au prix d'une hécatombe qui fait toutefois trois fois moins de victimes que la mère des batailles japonaises. Au creux du goulet de Sekigahara résonne le claquement de 25 000 arquebuses, forgées dans un archipel devenu en l'espace de quelques décennies le premier producteur d'armes à feu individuelles au monde, soit plus que toutes les nations du Vieux Monde réunies<sup>3</sup>.

## *Sekigahara*

À la charnière de deux siècles que tout oppose, Sekigahara bruit également du chant du cygne qu'entonnent malgré eux les guerriers de jadis. Car rien ne sera plus jamais comme avant. Le temps des seigneurs de guerre et des citadelles est révolu, tandis que débute à peine celui des marchands, qui feront bientôt prospérer de prometteurs centres urbains, mais aussi des maîtres de l'estampe, qui seront parmi les principaux bénéficiaires de l'essor d'une bourgeoisie citadine nouvelle.

Quant aux samouraïs, désormais sommés de quitter les champs pour s'établir à l'ombre des remparts du château seigneurial, ils ne tireront plus guère le sabre et devront s'en remettre à la pensée des idéologues confucéens plutôt qu'aux deux lames acérées passées à leur ceinture de soie pour légitimer la domination sans partage de la caste à laquelle ils appartiennent. C'en sera fini de l'extraordinaire effervescence sociopolitique caractéristique de la période *Sengoku*, ce « Monde à l'envers » si bien dépeint par Pierre-François Souyri dans son ouvrage éponyme<sup>4</sup>.

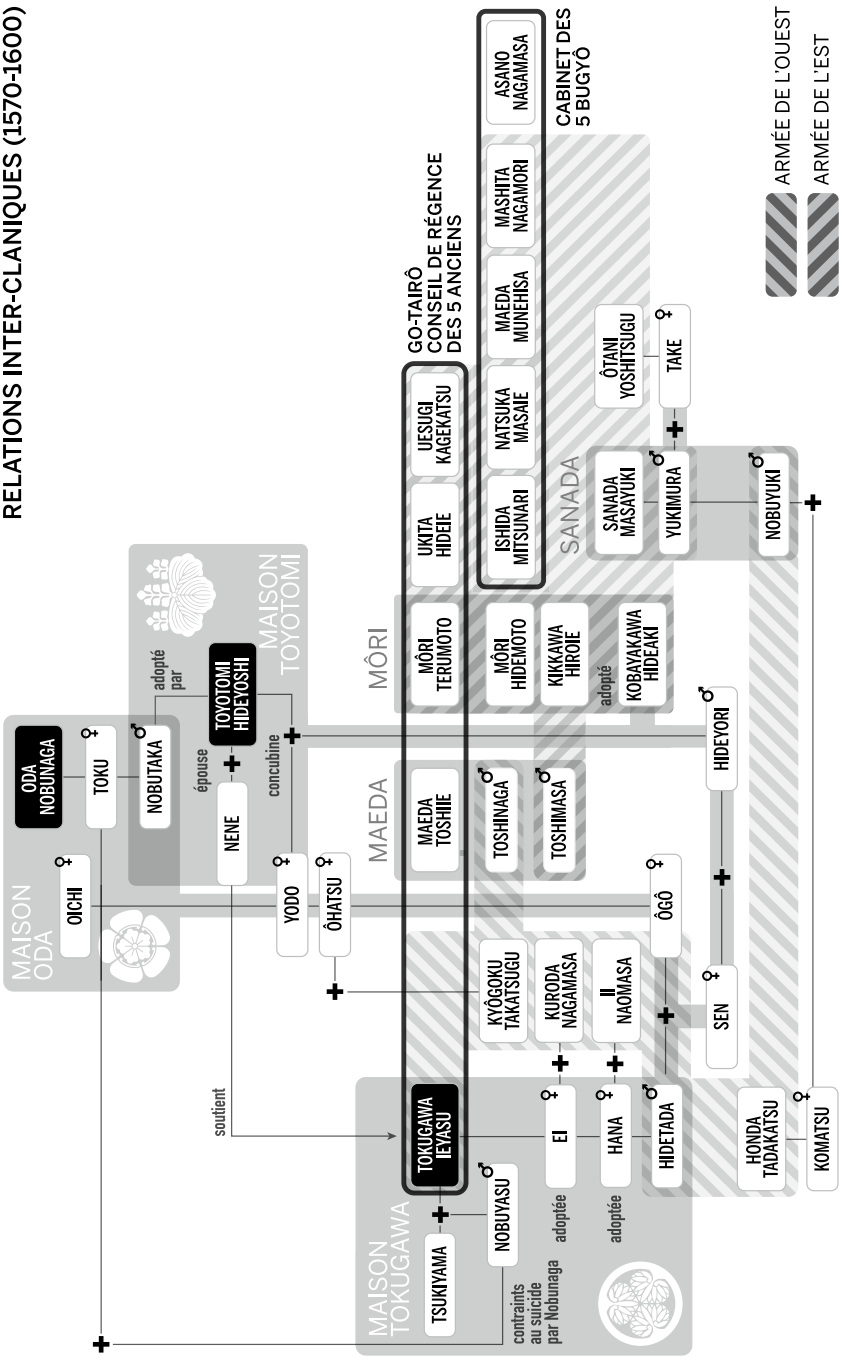
Plus encore que l'aube d'une ère nouvelle, Sekigahara laisse enfin un héritage dual, ambivalent, en ce que la bataille est emblématique de la réalité des comportements et rapports de force régissant la classe guerrière avant que ceux-ci ne se policent sous la plume des hagiographes. N'en déplaise au romantisme dont l'imaginaire collectif l'a paré, le *Bushidô* – « code du Guerrier » –, loin de revêtir l'aspect des tables de la loi dont on loue aujourd'hui les vertus sur les tatamis du *dôjô*, n'en est encore qu'à l'état d'ébauche protéiforme. Les valeurs chevaleresques n'ont pas pris le pas sur des considérations autrement plus prosaïques, qui s'accordent mieux à la cruelle nécessité



## *Introduction*

d'assurer la survie du foyer et, par extension, celle du clan. D'une extrémité à l'autre du spectre social, le quotidien du samouraï n'a rien d'un droit chemin jalonné d'idéaux intangibles. Il est au contraire rythmé par des choix cornéliens, dictés sous l'empire de la nécessité, en des temps où règne la loi du plus fort. Apogée tragique d'une époque troublée, Sekigahara est ainsi hantée par l'ombre du félon, qui occupe les premiers rangs. Coups de théâtre, trahisons, conjurations, servis par des personnages hauts en couleurs, rien ne manque à un tableau qui n'a, paradoxalement et en dépit de son envergure épique, guère inspiré les dramaturges insulaires, soucieux d'exalter de plus riches heures du roman national ou la figure pathétique du héros vaincu, incarnant la « noblesse de l'échec » chère à Ivan Morris<sup>5</sup>. Cette journée d'automne fatidique et les mois de tourmente qui la précèdent ne manquent pourtant ni de faits d'armes ni de moments de bravoure. Leur seul récit suffirait à tenir quiconque en haleine, et n'en prendra que davantage de relief à la lueur d'une perspective s'étalant sur le temps long. En cela, l'histoire de la bataille de Sekigahara vaut d'être contée.

# RELATIONS INTER-CLANIQUES (1570-1600)



# PREMIÈRE PARTIE

---

Le siècle de fer

